



MOISSON RECORD, FAMINE RECORD LA FAIM DANS L'ARGENTINE TRANSGENIQUE

Résumé

L'industrie des biotechnologies fait de grandes promesses à propos des OGM. Elle prétend notamment que l'agriculture transgénique va permettre de nourrir tous les habitants de la planète. L'étude du cas argentin montre que les résultats vont à l'exact opposé des promesses. Dans les faits, les OGM ont accru la pauvreté et la faim.

L'Argentine a accueilli les OGM avec beaucoup plus d'enthousiasme que n'importe quel autre pays à part les Etats-Unis. Depuis leur introduction dans l'agriculture en 1996, les zones de culture de soja ont plus que doublé. Pourtant durant cette même période l'insécurité alimentaire a fortement progressé. Aujourd'hui, la moitié de la population – 18 millions de personnes sur un total de 37 millions – ne mange pas à sa faim. Il faut cesser de se bercer de l'illusion d'une croissance stimulée par les exportations et abandonner les modèles mondialistes. La réalité de l'Argentine, ce sont des centaines de milliers d'enfants qui souffrent de malnutrition où risquent d'en souffrir. Tous les soirs, des millions de personnes vont se coucher sans avoir mangé à leur faim.

L'agriculture transgénique n'est pas la seule cause de la faim et de la pauvreté en Argentine. De nombreux autres facteurs sont à l'origine de la crise économique actuelle. Mais les cultures transgéniques n'ont rien fait pour améliorer la situation. Leur extension en Argentine a même entamé la volonté et la capacité de la population à se prendre en mains quand l'État s'avère défaillant.

Les cultures transgéniques ont enfermé l'Argentine dans un modèle commercial néfaste : une agriculture d'exportation qui profite à quelques privilégiés tout en compromettant la sécurité alimentaire des gens ordinaires du pays. Une grande partie des cultures de soja transgénique d'Argentine sont destinées à l'alimentation du bétail. Les méthodes de production employées – qui utilisent de nombreux produits chimiques – détériorent l'environnement tout comme les collectivités.

D'autres affirmations relatives aux OGM sont fausses. Les variétés transgéniques ne sont pas plus productives que les autres. L'augmentation perceptible de la production est plus due à la conversion de nouvelles terres à l'agriculture qu'à des gains de productivité. La production de soja transgénique constitue également une menace supplémentaire pour les précieuses zones forestières tropicales d'Argentine.

Les preuves de l'efficacité d'une agriculture sans OGM, sans brevets et sans produits chimiques abondent. Une telle agriculture est déjà pratiquée dans de nombreux endroits du monde. Son potentiel est formidable pour ce qui est de fournir moyens de subsistance et d'apporter la sécurité alimentaire à des millions de personnes en Argentine comme dans le reste du monde (voir www.farmingsolutions.org).

Greenpeace demande donc que soient prises des mesures concrètes :

- Interdiction de la dissémination des plantes transgéniques et des organismes génétiquement modifiés (OGM).
- Amélioration de la sécurité et de la souveraineté alimentaire dans les dix ans à venir, en donnant la priorité aux pratiques agricoles durables respectueuses des savoirs traditionnels et de l'environnement.
- Ratification immédiate du Traité international sur les ressources phytogénétiques pour l'alimentation et l'agriculture et du Protocole de Carthagène sur la biosécurité.
- Reconnaissance et mise en œuvre de la souveraineté des pays en matière d'interdiction des importations d'OGM et de protection des ressources génétiques nationales face aux risques de contamination par les OGM, en particulier dans les centres de biodiversité.
- Arrêt du brevetage du vivant et interdiction des « technologies de restriction génétique » (GURT), en particulier des technologies « Terminator », maintien et renforcement du contrôle public de la biodiversité agricole.
- Élimination des subventions publiques au secteur agricole qui s'avèrent détériorer l'environnement et perturber le commerce.

AVANT-PROPOS

Dieu est argentin

L'Argentine est le meilleur pâturage du monde, le pays de la bonne viande de bœuf. Ce pays à la nature généreuse, aux conditions géographiques et climatiques excellentes, est à première vue le dernier endroit au monde où l'on s'attendrait à voir des gens souffrant de la faim. C'est également un pays qui ne connaît pas de conflit armé : il n'y a plus eu de guerre sur la partie continentale de l'Argentine depuis la fin des années 1880. Le conflit armé le plus récent date de 1982 et a duré à peine plus de deux mois, opposant l'Argentine à la Grande-Bretagne autour d'un désaccord territorial concernant les îles Malouines, loin dans l'Atlantique Sud.

La *pampa húmeda* (pampa humide), plate et fertile, bénéficie de pluies abondantes. La grande diversité de ses climats – variant d'un climat alpin en Patagonie à des climats tropicaux au nord-ouest et au nord-est, avec également des zones sèches à l'ouest – signifie qu'on peut produire quasiment tout en Argentine. En plus de ses principales cultures d'exportation (soja, maïs, tournesol et blé), l'Argentine produit également de la viande, du coton, du sucre, du riz, du tabac, des oranges, des citrons, des pommes de terre, des pommes, des poires, des pêches, des olives et, bien entendu, du vin.

Les agriculteurs argentins connaissent bien leur métier, beaucoup occupent leurs terres depuis des générations. Les infrastructures sont bonnes, des routes et des voies ferrées relient les champs aux villes et ports principaux.

L'agriculture est ce qui permet à notre pays de tenir, et ce dont nos vies dépendent parfois. « Une bonne récolte nous sortira de tout cela » ou « Au moins en Argentine, on ne peut pas mourir de faim », tels sont les dictons que nous citons en temps de crise. Grâce à l'agriculture, l'argent continue de circuler : plus de 60% de nos exportations proviennent du travail de la terre. La production, la distribution et le transport de produits agricoles, et les produits et services qui vont avec, font que 34,1% de nos emplois sont liés à la production locale (1).

Indépendamment de son importance économique, l'agriculture est une activité quasi sacrée dans le pays. Dans le local principal de la Société rurale argentine, au cœur de Buenos Aires, un grand panneau l'annonce clairement : « Cultiver la terre, c'est servir notre patrie » (« Cultivar el suelo es servir a la patria »).

Même après de grandes catastrophes naturelles, comme les inondations du début des années 80 ou de 2001, le pays n'a jamais cessé d'exporter des céréales, de la viande et du poisson, ni connu de véritable baisse de la quantité moyenne de nourriture par habitant.

Même la récente et catastrophique crise économique, la pire qu'on ait connue depuis cent ans d'après les experts, n'a pas encore eu d'impact trop grave au niveau de la production des agriculteurs argentins.

Pour résumer, il est difficile de croire que Dieu n'est pas argentin. Alors que le pays bénéficie d'une agriculture productive, d'une population petite mais dense, de ressources abondantes, d'un bon climat et d'une absence de conflits armés, comment se fait-il que près de 50% de la population soit pauvre, une grande partie des citoyens étant même au bord de la famine ?

Les raisons sont nombreuses, parfois profondément enracinées dans notre histoire. Mais il y a aussi le fait qu'il y a sept ans, des entreprises comme Monsanto, ainsi que des agronomes et des politiciens locaux, ont promis que l'adoption des OGM stimulerait l'économie, améliorerait nos cultures et nourrirait la population.

Ce rapport montre les véritables résultats de l'adoption des OGM : plantés en Argentine avec plus d'enthousiasme que dans n'importe quel autre pays en développement, leur « succès » n'a pas supprimé les véritables causes de la faim. Jusqu'à présent, les seuls bénéficiaires ont été financiers.

Emiliano Ezcurra, Greenpeace, Buenos Aires

Production et exportations records

Chaque année, depuis dix ans, les quatre plus grosses cultures d'exportation d'Argentine – soja, blé, tournesol et maïs – battent des records de production.

L'Argentine est l'un des pays qui ont accueilli l'agriculture transgénique avec le plus grand enthousiasme. Elle est aujourd'hui le second producteur mondial de soja Roundup Ready. Depuis que ce soja transgénique a été introduit en 1996, la superficie des cultures de soja a quasiment doublé, atteignant près de 27 millions de tonnes métriques aujourd'hui.

Le soja Roundup Ready produit en Argentine est en grande majorité destiné à l'exportation. Les chiffres sont impressionnants : Monsanto estime que durant les trois années qui ont précédé 2001, cette culture a fait rentrer l'équivalent de 3 milliards de dollars américains en devises dans le pays (2).

Concentration record

Mais ces chiffres ne sont impressionnants qu'au premier abord. Ils ont été produits à un prix exorbitant en ce qui concerne les conditions de vie et la satisfaction des besoins alimentaires. On a assisté à une concentration massive de la propriété terrienne et de la production agricole entre les mains d'un petit nombre pendant que le nombre d'emplois dans le secteur agricole chutait fortement.

Les produits à base de soja représentent aujourd'hui les deux plus grosses exportations agricoles en valeur, la seconde en volume. Mais en ce qui concerne la création d'emplois, sur les 14 secteurs alimentaires d'Argentine, celui du soja est en 11^{ème} position (3).

Ces records de production vont de paire avec une forte concentration des terres. Un nombre sans précédent d'exploitations agricoles de petite et moyenne taille ont disparu ces dix dernières années en Argentine (plus de 30% de celles-ci ont disparu entre 1992 et 1999). En 1992, il y avait 170 000 petites et moyennes exploitations agricoles en Argentine. En 1999 il n'y en avait plus que 116 000. Parallèlement, la taille moyenne des exploitations agricoles a connu augmentation importante, et les intérêts de la grande agriculture industrielle se sont fait de plus en plus dominants. La taille moyenne des exploitations agricoles est passée de 243 ha à 357 ha (4). Durant le même période, une partie croissante des exportations de soja sont passées sous le contrôle de seulement cinq entreprises (5).

Pauvreté et famine records

Malgré ces records de production, près de la moitié des argentins vivent dans la pauvreté. En mai 2002, 18 millions de personnes (près de 50% d'une populations d'environ 37 millions de personnes) ne peuvent satisfaire des besoins élémentaires.

Dans un pays dont l'ensemble de l'économie est en crise, où l'État n'offre aucune protection aux citoyens, les conséquences sont évidentes. Les enfants souffrent de malnutrition, de retards de croissance et courent le risque de dommages cérébraux. Les enfant plus âgés sont si mal alimentés qu'ils n'arrivent pas à se concentrer à l'école et n'ont plus la force d'aller jouer avec leur amis. De nombreux adultes se privent régulièrement de nourriture, avec toute la douleur que cela implique. Dans certains endroits, on meurt de faim.

Le directeur de l'Institut national de statistique d'Argentine, Juan Carlos Del Bello, explique : « *L'augmentation dramatique du nombre de personnes vivant dans la pauvreté est due à l'augmentation de 35,3% du prix des produits alimentaires de base depuis décembre dernier [2001]* » (7). L'alimentation représente aujourd'hui environ la moitié des dépenses des ménages vivant sous le seuil de pauvreté. Le prix du pain a augmenté de 30% durant les cinq premiers mois de 2002. En mai, il a augmenté de 10% en une seule semaine. Le prix de l'huile alimentaire a doublé.

L'inflation a été plus grande et plus rapide pour la nourriture que pour n'importe quelle autre bien que consomment les ménages. Pendant ce temps, le gouvernement et les entreprises continuaient de soutenir l'agriculture d'exportation. La sécurité alimentaire des argentins n'a pas été la priorité des dirigeants quand ils ont fixé les objectifs agricoles du pays.

Promesses mensongères

Malgré les déclarations de l'industrie des biotechnologies, les OGM ne sont pas la solution à la faim dans le monde.

« *Avec les OGM, la science a fait une contribution décisive dans la guerre contre la faim.* »
Carlos Saúl Menem, ancien président d'Argentine (8)

« *Le jour où vous regarderez une personne affamée dans les yeux, votre opinion sur les OGM changera... Aujourd'hui, 24 000 personnes meurent chaque jour à cause de la malnutrition. Il est moralement inacceptable que le nord, l'Europe, décide de ne pas utiliser cette technologie.* »

Dr. Clive James, spécialiste des biotechnologies de ISAAA (Service international pour l'acquisition des application agricoles des biotechnologies) (9)

« *Les biotechnologies vont permettre des récoltes de meilleure qualité, une meilleure productivité... une agriculture durable produisant plus de nourriture, de meilleure qualité, et protégeant l'environnement.* »

William Kosinsky, éducateur aux biotechnologies de Monsanto (10)

L'argument constamment mis en avant par les promoteurs des biotechnologies depuis 1996, année où le soja Roundup Ready a été autorisé en Argentine, a été que les cultures transgéniques contribueraient à la sécurité alimentaire. De telles déclarations sont devenu le pain quotidien des journaux et magazines argentins. Pourtant la production de soja Roundup Ready n'a pas rempli un seul estomac supplémentaire dans le pays. Au contraire, des preuves tangibles indiquent que la ration alimentaire de nombreux argentins a diminué (11).

Du soja transgénique pour les pauvres ?

En Argentine, les promoteurs des biotechnologies ont récemment rassemblé des soutiens publics et privés pour la mise en place d'un programme de distribution aux nécessiteux, à grande échelle, de produits alimentaires à base de soja transgénique. Ils ont créé des équipes ayant pour tâche d'apprendre aux femmes au foyer à préparer différents plats utilisant le soja comme ingrédient principal.

Une telle approche va à l'encontre des avis des meilleurs diététiciens et experts médicaux, qui recommandent un régime diversifié plutôt que fondé sur un seul aliment. Ce qui d'un point de vue pratique ne constitue qu'un répit temporaire, une simple mesure caritative, est présenté une fois de plus, à grand renfort de publicité, comme *la* solution, celle qui d'un coup de baguette magique va tout résoudre.

Pendant ce temps, le gouvernement argentin continue de refuser à ces citoyens le droit de savoir ce qu'ils mangent, bloquant les mesures d'étiquetage des aliments transgéniques. Ceux qui peinent à se nourrir n'ont pas le droit de savoir – du moins par les voies officielles – d'où provient leur alimentation, même s'ils peuvent avoir douloureusement conscience que des milliers d'hectares sont monopolisés par l'agriculture industrielle. Sans emploi, dépendants de la charité et dépouillés de leur dignité, on les prive de la possibilité et des moyens de travailler la terre et cultiver les aliments de leur choix.

Des alternatives existent pourtant. Des programmes de formation communautaire, comme le programme Pro-Huerta de l'Institut national de technologie agricole, aident chaque année près de trois millions de personnes à améliorer la productivité d'exploitations agricoles diversifiées, ce qui leur permet d'accroître leur indépendance et de vivre dans sécurité alimentaire. Ces programmes pourraient encore s'améliorer en s'orientant vers la culture d'aliments de base. Il n'y a qu'ainsi qu'on pourra apporter un régime alimentaire sûr et diversifié à des millions de personnes, ainsi que la dignité d'être actif et de travailler la terre. Ces solutions sont rentables, permettent aux citoyens de retrouver leur dignité et ont déjà fait leur preuves d'un point de vue technique.

Il y a plus de vingt ans, Amartya Sen, prix Nobel d'Économie, a démontré que la faim et la malnutrition pouvaient exister en l'absence de pénurie alimentaire généralisée. Sen a montré qu'en situation d'abondance alimentaire générale, si le « dû » d'un ménage (c'est-à-dire la quantité de nourriture qu'il peut acquérir par des moyens légaux) s'amenuise à cause d'une raréfaction des possessions (champs, bétail, logement, emploi, etc.), celui-ci risque de connaître la malnutrition et la faim s'il n'existe pas de mécanismes de sécurité sociale pour le protéger.

« Arrêtons de prétendre qu'il y a une pénurie alimentaire. Il y a des gens affamés, mais pas de pénurie alimentaire. L'alimentation transgénique est destinée aux pays riches. C'est aux pays développés que les OGM rapportent de l'argent. »

Sergey Vasnetsov, analyste de l'industrie chimique pour Lehman Brothers (12)

Au moment où la crise économique argentine est arrivée, de nombreuses personnes avaient quitté les campagnes pour les villes, où il existe encore quelques opportunités économiques. Le « dû » de millions

de gens des villes et des campagnes est en train de péricliter. L'Etat n'apporte aucune aide aux pauvres mais continue par contre de soutenir l'agriculture industrielle d'exportation.

Les OGM n'accroissent pas la productivité, ne protègent pas la biodiversité et ne ralentissent pas la déforestation.

« Soit nous plantons des OGM, soit nous rasons l'Amazonie, il n'y a plus d'autre endroit où faire des cultures. »

Professeur Lino Baranao, Université de Buenos Aires (13)

Les représentants de l'industrie et leurs alliés ne cessent de répéter que les cultures transgéniques vont contribuer à la protection de l'environnement en accroissant la productivité agricole sur les terres déjà cultivées, réduisant ainsi le besoin de raser les forêts ou d'autres habitats précieux pour les convertir à l'agriculture. C'est un travestissement de la vérité. L'expérience argentine montre que c'est exactement le contraire qui se passe.

En Argentine comme aux Etats-Unis, les pays où l'on trouve la plus grande partie des cultures de soja Roundup Ready du monde, le soja Roundup Ready n'a pas amélioré la productivité (14). La forte augmentation de la production de soja en Argentine – passée d'environ 10 millions de tonnes en 1991 à près de 27 millions de tonnes en 2001 – est due à un accroissement des surfaces agricoles et non à des gains de productivité.

L'augmentation des surfaces agricoles s'est faite à la fois par le remplacement d'autres cultures – ce sont les exploitations familiales de petite et moyenne taille, qui produisaient de la nourriture pour la consommation locale ou nationale, qui en ont fait les frais – et par la déforestation. Greenpeace a étudié en détail la façon dont les cultures de soja transgénique contribuent à l'accélération de la destruction de l'un des écosystèmes les plus précieux et les plus riches en diversité biologique d'Argentine, les forêts des Yungas (voir « Le soja transgénique et la déforestation » en encadré).

Le soja transgénique et la déforestation

La province de Salta, au nord de l'Argentine, est l'une des plus pauvres économiquement mais également l'une des plus riches biologiquement. C'est ici que se trouvent les forêts tropicales des Yungas, aussi appelées « forêts des nuages », qui constituent probablement la zone avec la plus grande diversité biologique en Argentine. On peut diviser la forêt en quatre zones échelonnées selon leur altitude, allant de 300 mètres à plus de 4 000 mètres.

La première zone, la *Selva Pedemontana* (« forêt au pied de la montagne »), est la plus menacée. Cette zone abrite 30% de la biodiversité de l'écosystème des Yungas. Moins de 20% de celui-ci est encore en état pour la conservation ou les activités de développement soutenable. La *Selva Pedemontana* est la zone qui court le plus grand danger. Elle a déjà souffert, traditionnellement, de la conversion aux plantations d'orangers et de cannes à sucre. Plus récemment, la monoculture de haricot et de tabac a contribué encore un peu plus à sa destruction. Aujourd'hui c'est le soja Roundup Ready qui risque d'achever cet écosystème unique et merveilleux.

« A ce rythme, nous pourrions dire adieu à la Selva Pedemontana d'ici cinq ans, » a déclaré le Dr. Alejandro Brown, fondateur du Laboratoire d'étude écologique des Yungas de l'Université nationale de Tucumán.

Les plantations de soja Roundup Ready contribuent à la déforestation. Selon le rapport du Dr. Brown, ce sont 1 000 ha de *la Selva Pedemontana* qui sont transformés chaque année en champs de soja Roundup Ready, dans les régions d'Orán et Tartagal, dans la province de Salta (15).

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS DE GREENPEACE

Les cultures transgéniques ont permis des exportations agricoles records mais leur coût écologique et social est inacceptable et insoutenable. Les moyens de subsistance ont été détruits, la famine a augmenté et l'environnement est gravement détérioré.

Greenpeace demande donc que soient prises des mesures concrètes :

- Interdiction de la dissémination des plantes transgéniques et des organismes génétiquement modifiés (OGM).
- Amélioration de la sécurité et de la souveraineté alimentaire dans les dix ans à venir, en donnant la priorité aux pratiques agricoles durables respectueuses des savoirs traditionnels et de l'environnement.
- Ratification immédiate du Traité international sur les ressources phytogénétiques pour l'alimentation et l'agriculture et du Protocole de Carthagène sur la biosécurité.
- Reconnaissance et mise en œuvre de la souveraineté des pays en matière d'interdiction des importations d'OGM et de protection des ressources génétiques nationales face aux risques de contamination par les OGM, en particulier dans les centres de biodiversité.
- Arrêt du brevetage du vivant et interdiction des « technologies de restriction génétique » (GURT), en particulier des technologies « Terminator », maintien et renforcement du contrôle public de la biodiversité agricole.
- Élimination des subventions publiques au secteur agricole qui s'avèrent détériorer l'environnement et perturber le commerce.

Références

- 1 Teubal M., Rodriguez J., *Ag o y Alimentos en la Globalización* (Agriculture et alimentation dans la mondialisation), Buenos Aires, avril 2002.
- 2 Interview de Dow Jones avec Carlos Popik, directeur de Monsanto Argentine, « Imperio Monsanto », 3 mai 2001.
- 3 Teubal M., Rodriguez J., 2002.
- 4 Etude de Mora y Araujo Consultants, Buenos Aires, août 2000 ; Benítez M., « Disappearing Argentina », *Conictet* (Conseil national de la recherche scientifique et technique), Buenos Aires, août 2000.
- 5 Les cinq plus grosses entreprises (Cargill, Dreyfuss, AGD, Vicentin, Bunge Ceval) ont vu leurs parts de marché passer de 38,7% à 57,9% entre 1990 et 1998 – Chambre de l'industrie pétrolière de la république d'Argentine (CIARA – Cámara de la Industria Aceitera de la República Argentina)
- 6 INDEC (Institut national de statistique et de recensement), Buenos Aires, 10 mai 2002.
- 7 Bermúdez I., « Es pobre la mitad de los argentinos », *Clarín*, Buenos Aires, 10 mai 2002.
- 8 Ambito Financiero, *Sec.Ambito Ag opecuario*, pp.4-5, Buenos Aires, 11 août 2000.
- 9 Baer N., « El desafío es aliviar el hambre », *La Nación*, Buenos Aires, 26 juin 2000.
- 10 O'Donnell M., « La guerra de la soja », *La Nación, Economía y Negocios*, Buenos Aires, 23 juillet 2000, p.2.
- 11 Bermúdez I., « Es pobre la mitad de los argentinos », *Clarín*, Buenos Aires, 20 mai 2002.
- 12 Vidal J., « Global GM market starts to wilt », *Guardian*, Londres, 28 août 2001.
- 13 Radio nationale, émission de Franco Salomone, interview du 20 juin 2001.
- 14 Pengue W., *Cultivos Transgénicos ¿Hacia donde vamos?*, UNESCO, Buenos Aires, 2001 ; Elmore R.W., Roeth F.W., Nelson L.A., Shapiro C.A., Klein R.N., Knezevic S.Z. et Martin A. (2001), « Glyphosate-Resistant Soybean Cultivar Yields Compared with Sister Lines », *Agronomy Journal*, vol. 93, mars/avril 2001, pp.408-412.
- 15 Fondation Pro-Yungas, *Las Selvas Pedemontanas de las Yungas : En el Umbral de la extinción*, document rédigé par : Dr. Brown D.A., Malicia L.R., Laboratoire d'étude écologique des yungas, Université de Tucumán, Octobre 2001.